

Études générales, francophonie européenne, français de l'Afrique subsaharienne, du Canada, des Amériques créoles, de l'Océan Indien

Cristina BRANCAGLION, Chiara MOLINARI (dir.), "Francophonies européennes: regards historiques et perspectives contemporaines", *Repères-Dorif. Autour du français: langues, cultures et plurilinguisme*, n. 11, novembre 2016

Cette livraison de la revue *Repères-Dorif* (<http://www.dorif.it/ezine/>) est consacrée aux problématiques liées à la variation du français à l'intérieur de l'espace francophone européen. Plusieurs spécialistes, italiens et étrangers, ont donné leur contribution pour faire le point sur les problèmes et les perspectives concernant "la description du français – ou les initiatives de soutien – dans les contextes francophones non hexagonaux" et "les effets linguistiques introduits en France par le contact avec les langues de l'immigration" ("Introduction" de Cristina BRANCAGLION et Chiara MOLINARI). Cette note de lecture vise à analyser de manière concise les deux premières sections du dossier.

La première partie, "Diatopies européennes", s'intéresse aux effets de la variation géographique caractérisant le français parlé en dehors de l'Hexagone. Trois articles sont consacrés à la lexicographie différentielle. Dans le premier, "Le français des Belges francophones dans les dictionnaires", Michel FRANCARD présente d'abord le centre de recherche VALIBEL, qui vise à documenter la variation linguistique en Belgique francophone en proposant l'une des plus importantes banques de données textuelles orales de la francophonie; il se concentre ensuite sur le traitement lexicographique des belgicisms et analyse enfin l'évolution de la perception et de la réception des belgicisms parmi les locuteurs francophones belges. Cette étude a le mérite de mettre en évidence le caractère dynamique du système francophone, un système où l'on assiste à la valorisation de normes différentes. Avec l'article de Dorothee AQUINO-WEBER

(“Panorama de la description des diatopismes du français de Suisse romande de 1691 à nos jours”), l’attention se focalise sur la Suisse romande et, notamment, sur l’évolution des études descriptives et de la lexicographie concernant les diatopismes lexicaux représentatifs du français de cette région. La spécialiste passe en revue trois macro-périodes (comprises entre la fin du XVII^e et le dernier tiers du XX^e siècle), en mettant en relief les idéologies et les politiques linguistiques à l’origine des travaux lexicographiques. Tout au long de cet article, on peut prendre conscience du changement qui s’est opéré au cours des siècles, en partant d’une finalité clairement normative et prescriptive, pour arriver à la lexicographie scientifique actuelle. Le troisième article concerne encore l’espace francophone suisse. Marie-Berthe VITTOZ compare deux ouvrages consacrés aux diatopismes genevois: deux glossaires réalisés par Aimé-Jean GAUDY-LEFORT (1820) et par Jean HUMBERT (1852) (“À propos de deux glossaires genevois du XIX^e siècle: focus sur les mots de l’alimentation”). Après avoir retracé la formation et le parcours culturel des deux auteurs et avoir indiqué l’objectif commun à la base de ces glossaires, VITTOZ se concentre sur les termes de l’alimentation: elle analyse la microstructure et confronte les informations données par les deux ouvrages à propos des lemmes pris en considération. Finalement, à travers la présentation des résultats d’une enquête, la spécialiste fait remarquer la persistance ou la disparition dans l’usage contemporain des mots analysés dans les deux glossaires. Avec le quatrième article, nous restons encore en territoire suisse. Federica DIÉMOZ et Mathieu AVANZI, dans “Le *Corpus oral de français de Suisse romande* (OFROM) et les variétés du français en Suisse”, présentent cette ressource créée à l’Université de Neuchâtel et gérée par l’*Observatoire du français en Suisse romande* (<http://www2.unine.ch/observatoirefrancaissr>). Les deux chercheurs offrent une vue d’ensemble sur la création et le développement de ce corpus, en indiquant les modalités d’enregistrement des données et des conversations des locuteurs soumis aux entretiens; ensuite, ils décrivent le support et les conventions de transcription. Dans la partie finale de l’article, DIÉMOZ et AVANZI se concentrent sur deux particularités syntaxiques (l’emploi de *vouloir* comme auxiliaire pour exprimer un futur proche et l’emploi du passé surcomposé) pour mettre en relief l’utilité de ce corpus dans les études consacrées à la variation de la morphosyntaxe du français oral. Dans le dernier article de cette première section, nous nous déplaçons dans le territoire italien, et plus précisément en Vallée d’Aoste, région qui, à cause de son histoire, doit faire face à une situation linguistique trilingue très particulière, qui rend difficile l’individuation des usages réels de ses locuteurs et dont les effets sont facilement vérifiables au niveau de l’enseignement scolaire. Gabriella VERNETTO, dans “Le Profil de la politique linguistique éducative de la Vallée d’Aoste: retombées et perspectives”, met

en relief l'utilité de ce dispositif, créé au cours des années 2007-2009, en soulignant ses ombres et ses lumières, ses répercussions et les perspectives qui peuvent être envisagées.

Dans la deuxième partie, "Contacts de langues au cœur de l'Hexagone", on s'écarte du domaine diatopique proprement dit et l'attention se porte davantage sur les facteurs diastratiques ou même diaphasiques. En fait, les trois articles relatifs à cette section sont consacrés à l'étude de la variation à l'intérieur du français métropolitain, notamment dans des situations de contact avec des langues étrangères. Françoise GADET ("Variation et contact dans un corpus parisien: 'Multicultural Paris French'") décrit le corpus *Multicultural Paris French* (MPF), qui vise à proposer une modalité différente de récolte de données. Selon la linguiste, il faut dépasser les catégorisations socio-démographiques traditionnelles pour privilégier la qualité de l'interaction et la situation communicative. Dans la dernière partie de l'article, GADET s'interroge sur les effets du contact linguistique à tous les niveaux (lexical, phonique et grammatical) et met en relief quelques phénomènes grammaticaux observés dans MPF. Le deuxième article, signé par Roberto PATERNOSTRO ("Ça paraît agressif, mais ça l'est pas quand tu viens de banlieue": ce que le corpus MPF nous apprend sur l'intonation des jeunes en région parisienne"), se propose de comprendre quelle est la perception de ce que l'on appelle l'accent de banlieue à travers la soumission d'un test à un échantillon composé de 72 étudiants, âgés de 23 ans en moyenne. Les résultats montrent que l'accent des jeunes de la banlieue parisienne et les contours emphatiques du français standard ne sont pas perçus par les locuteurs comme deux phénomènes différents, il est donc plus correct de dire qu'ils se placent sur un même continuum. Dans l'article qui conclut la deuxième section, Lorenzo DEVILLA choisit le cinéma dit de banlieue comme champ d'investigation de la variation linguistique ("Wallah! J'ai kiffé grave". Langues de l'immigration et identité dans le cinéma français sur la banlieue"). Même en admettant que dans la représentation cinématographique on a souvent recours à une sorte de stylisation de certains traits qui, dans l'opinion commune, caractérisent les différentes façons de parler, les films qui se mettent en scène dans la banlieue ou dans d'autres zones de contact linguistique (par exemple l'école) sont ici considérés comme un corpus utile à l'étude de la variation caractéristique des endroits multiethniques, multiculturels et plurilingues. Ceux-ci peuvent être même considérés comme l'un des théâtres où se déroulent le changement et l'évolution linguistique.

En fin de fascicule, la section "Et tout le reste est littérature ..." accueille l'autobiographie langagière d'une jeune étudiante valdôtaine, Lavinia FERRETTI, qui a appris le français à "l'école d'enfance". Son témoignage, comme le souligne l'Introduction, montre, d'une part, "l'importance de l'éveil précoce aux langues dans le soutien au plurilinguisme", de l'autre, "l'intérêt de la méthode biographique non

seulement dans la didactique des langues et cultures [...] mais aussi comme ressource pour l'étude des situations linguistiques et pour favoriser la prise de conscience des enjeux identitaires liés à la pratique des langues ou de leurs variétés".

Stefano SOLDÒ

Chiara MOLINARI, Nadine VINCENT (dir.), "Dictionnaires, culture numérique et décentralisation de la norme dans l'espace francophone", *Repères-Dorif. Autour du français: langues, cultures et plurilinguisme*, n. 14, décembre 2017

Cette issue de la revue *Repères-Dorif* (<http://www.dorif.it/ezine/>) s'interroge sur le destin du dictionnaire de langue dans l'espace francophone face à la révolution numérique. Seize spécialistes ont été invités à réfléchir "à l'évolution du rôle symbolique du dictionnaire, à sa légitimité comme autorité linguistique et à l'effet que ce décloisonnement peut avoir sur la perception de la langue et sur la notion de 'norme'" ("Introduction" de Chiara MOLINARI et Nadine VINCENT); leurs contributions sont organisées en quatre axes thématiques.

Le premier, "Dictionnaires collaboratifs, dictionnaires participatifs et dictionnaires par l'utilisateur", s'ouvre par deux études basées sur un même corpus de dictionnaires créés par des lexicographes 'profanes' (*La Parlure, Blazz, Urbandico, Le Dico des Mots, Dico2Rue, Le Dictionnaire de la Zone* et *Bob*): Kaja DOLAR analyse les spécificités de chacun, avec une attention particulière aux protocoles de participation et de validation, dans le but d'en proposer une classification typologique ("Les dictionnaires collaboratifs non institutionnels dans l'espace francophone: éléments de typologie et bilan"), alors que Michela MURANO fixe son attention sur la macrostructure et la microstructure de ces outils, en signalant quelques éléments novateurs, tels le recours aux matériels multimédia et aux évaluations des utilisateurs ("Une lexicographie deux fois populaire: les dictionnaires collaboratifs du français 'non conventionnel'"). Deux autres articles s'intéressent aux conséquences de l'affirmation des nouveaux instruments lexicographiques et encyclopédiques sur la représentation de la langue: Chiara MOLINARI explore le forum en ligne *Abc de la langue française: forums* pour vérifier si les usagers ont recours aux sources profanes plutôt qu'aux sources professionnelles et s'ils accordent à ces différents outils la même crédibilité et légitimité ("Nouvelle lexicographie vs anciennes représentations"); Sabine SCHWARZE examine

un corpus constitué d'articles de l'encyclopédie participative Wikipedia concernant le français, sa grammaire et ses variétés; la spécialiste réfléchit sur l'attitude à l'égard de la notion de norme et sur la manière dont le problème de la variation diatopique du français est abordé ("Auctorialité collective et interactivité dans Wikipédia et ses effets sur les représentations de la langue (française)").

Trois parmi les plus récents dictionnaires numériques sont présentés dans le deuxième volet, "De nouveaux outils numériques": *Le Dictionnaire vivant de la langue française* (conçu en 2008 par l'équipe de l'ARTLF), associant lexicographie traditionnelle et lexicographie expérimentale et interactive (Tim ALLEN, Charles COONEY, Clovis GLADSTONE, "Le *Dictionnaire vivant de la langue française*, un dictionnaire communautaire"); le *Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde* (en cours de réalisation depuis 2013 par l'Académie des sciences d'outre-mer et l'Université Jean Moulin Lyon 3), dont les données relèvent tant d'ouvrages lexicographiques antérieures que d'enquêtes réalisées auprès d'étudiants provenant de différentes régions de la francophonie (Guy LAVOREL, "Un dictionnaire académique et numérique sur les correspondants lexicaux en francophonie: pour une découverte de la richesse lexicale et culturelle"); le *10-nous* ("Dis-nous", lancé à l'Université de Liège en 2016), un projet de lexicographie collaborative visant la mise en valeur de la variation linguistique grâce à l'exploitation des connaissances et compétences des locuteurs francophones, mais dont la précision et la pertinence des données recueillies sont garanties par une démarche scientifique (Marie STEFFENS, "Lexicographie collaborative, variation et norme: le projet *10-nous*").

Les articles de la troisième section, "Décentralisation de la description du français sur Internet", s'intéressent à la "diversité des français présentés en ligne". Nadine VINCENT compare la description de quelques québécoisismes dans le *Petit Robert* et dans trois dictionnaires 'profanes' (celui du correcteur *Cordial*, le dictionnaire du portail linguistique *Reverso* et le dictionnaire collaboratif *Wiktionnaire*), afin de vérifier si la représentation de la langue offerte par ces outils numériques est effectivement renouvelée et décentralisée par rapport à la lexicographie commerciale professionnelle ("Présence et description d'emplois québécois dans des dictionnaires disponibles gratuitement en ligne"). Le traitement des anglicismes dans le site *anglicisme.free.fr* et dans la section *Néologismes et anglicismes* du site de l'Académie française est étudié par Mireille ELCHACAR, qui montre comment ces outils, consultés dans toute la francophonie, proposent une description centrée sur le français hexagonal, sans tenir compte de la norme et des usages québécois en matière d'anglicismes ("Le traitement lexicographique des anglicismes au vu de la variation géographique: l'exemple de deux outils en ligne"). De son côté, Cristina BRANCA-

GLION examine un ensemble de vidéos à contenu lexical, concernant la variation géographique du français, réalisés et mis en ligne par des adolescents francophones (du Québec, en premier lieu, mais aussi d'Acadie, de Belgique, et de Suisse); son analyse permet de mettre en évidence les éléments de la description qui peuvent être rapprochés de la pratique lexicographique et de reconnaître les différents positionnements épilinguistiques des jeunes youtubeurs (“‘Lexico-clips’: lexiques francophones en vidéos”).

La dernière section regroupe trois contributions plutôt hétérogènes sous le titre “Mise en perspective de la lexicographie traditionnelle”. Catherine TREKKER s'intéresse au traitement des noms de motifs textiles. Après avoir examiné les descriptions de ‘pied-de-poule’ et ‘paisley’ dans six dictionnaires de langue (trois français et trois québécois), elle propose un modèle d'article visant à intégrer le sens observé dans l'usage et à le distinguer des sens techniques (“Une réflexion sur les défis du lexicographe: l'exemple des motifs textiles”). Pierre ESSENGUÉ (“De l'inventaire des français en Afrique au dictionnaire du français d'Afrique: les conditions d'une mutation”) porte un regard critique sur la méthodologie d'établissement de la nomenclature de l'IFA, outil qui ne résulterait pas suffisamment représentatif des usages des douze pays partenaires au projet; ce constat l'amène à se demander s'il faut plutôt penser à la réalisation d'un dictionnaire pour chaque ‘entité souveraine’ de l'espace francophone. Fanny MARTIN et Christophe REY, enfin, lisent les transformations que la lexicographie du français pourrait subir, suite à la diffusion de la lexicographie participative, à la lumière de la situation du picard, caractérisée par une activité de création de ‘dictionnaires par l'usager’ qui forment une ‘lexicographie de terrain’ plurielle et ouverte à la variation linguistique (“L'évolution du modèle lexicographique français: vers une ‘picardisation?’”).

En fin de fascicule, figure, comme toujours, la section “Et tout le reste est littérature ...”, qui présente des textes de Hélé BÉJI.

Barbara FERRARI

Paola PUCCINI et Isabelle KIROUAC MASSICOTTE (dir.), avec la collaboration de Jean-François PLAMONDON, *Bien-être en ville: espaces urbains, langues, cultures et sociétés*, Bologna, Emil di Odoja, 2017, 156 pp.

Ce volume réunit dix articles issus du colloque international du CISQ (Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi) qui s'est tenu à

Bologne en octobre 2014 et offre, dans son ensemble, un regard interdisciplinaire sur l'espace urbain – notamment montréalais – grâce à la contribution de spécialistes de disciplines diverses qui vont de l'urbanisme à l'histoire, à la sociologie, à la géographie, à la littérature et aux différentes branches de la linguistique. Il invite ainsi – comme le précise le titre de l'essai introductif de Paola PUCCINI – à “Repenser la ville du dedans” (pp. 7-16), comme “un espace au centre duquel évolue l'individu qui cherche à créer des relations, à se forger une identité et une histoire” (p. 8).

La première des études qui essaient d'explorer cette thématique à travers le regard du linguiste est celle d'Anna GIAUFRET (“Les interstices de Montréal: exploration, représentations, pratiques dans l'espace public urbain”, pp. 69-89), qui s'appuie sur la théorie des représentations sociales de la langue, sur la sociolinguistique urbaine et sur la géographie sociale pour analyser trois exemples de problématisations de l'espace public, dont elle offre de nombreuses illustrations: l'œuvre graphique de Sophie YANOW, celle de Dominique FERRATON et la pratique de la *guérilla potagère*. Gerardo ACERENZA (“Affichage bilingue et traduction à Montréal: un état des lieux”, pp. 135-156) choisit l'angle de la traductologie pour s'interroger sur la dimension bilingue de l'affichage public et commercial et sur sa contribution au “bien-être” linguistique des citoyens; les 19 affiches reproduites dans son article montrent que le contact entre le français et l'anglais révèle le plus souvent un rapport inégal, “pénalisant pour la langue française et pour le ‘bien-être’ linguistique des francophones de Montréal” (p. 155). D'autre part, la dimension bilingue, et même multilingue, de Montréal est bien le caractère constitutif de cette ville faite de “diverses diversités”, comme le montre Sherry SIMON (“Redessiner la carte des diversités à Montréal”, pp. 125-134), qui souligne comment chaque quartier a pu devenir un lieu mythologique grâce à des créateurs d'histoires (romanciers et cinéastes) d'origines différentes; SIMON rappelle que dans cette ville “où la langue dominante vit une situation de concurrence, face à un ou même plusieurs rivaux” (p. 131), “la traduction devient [...] une clé pour [en] comprendre l'histoire culturelle” (*Ibid.*), une histoire qui peut être lue comme un “mouvement vers le français” (p. 132). La contribution d'une jeune romancière, Sophie BIENVENU (“La ville, du récit à l'écran”, pp. 105-114), permet de mieux comprendre comment une œuvre littéraire et un long métrage peuvent recréer un espace urbain. Elle décrit, en l'occurrence, les procédés de transposition de son roman *Et au pire, on se mariera*, situé dans le quartier Centre-Sud de Montréal, en un scénario qui permet de ressentir la ville “de la même façon et avec autant d'intensité” (p. 105).

En s'intéressant à la production littéraire, Jean-François PLAMONDON (“Habiter l'ellipse”, pp. 91-103) réfléchit à l'expérience humaine de l'espace urbain à travers trois lectures de récits québécois contem-

porains qui avoisinent le genre autobiographique: *Recommencements* d'Hélène DORION (2014), *Autobiographie de l'esprit* d'Élise TURCOTTE (2013) et *L'album multicolore* de Louise DUPRÉ (2014). Le traducteur Cristiano FELICE ("La vision de la ville chez Nadine Bismuth, Ying Chen et Marie Hélène Poitras", pp. 115-123) explore un corpus de romans parus entre 1999 et 2009 qui nous fait découvrir trois autres jeunes écrivaines contemporaines du Québec, dont les œuvres ont déjà été traduites en Italie, et leurs stratégies d'évocation du tissu urbain montréalais.

La vision de la ville et de son "bien-être" sont en outre explorés d'après d'autres perspectives disciplinaires: les géographes Dino GAVINELLI et Paolo MOLINARI étudient le modèle de transformation urbaine de Montréal et y reconnaissent des pratiques du bien-être [...] décentralisées, caractérisées par leur dimension inclusive ("La ville entre dynamisme économique et cohésion socio-territoriale", pp. 17-27); Mario ALBERIO et Diane-Gabrielle TREMBLAY se penchent sur la situation économique actuelle et présentent les résultats de leur recherche sur "L'intégration sociopressionnelle des jeunes en difficulté socioéconomique et l'importance des initiatives locales. L'exemple des entreprises d'insertion à Montréal" (pp. 29-43); le sociologue Maurizio BERGAMASCHI se concentre sur la pratique de la pair-aidance dans une recherche comparée qui s'est développée en Italie et au Québec ("Bien-être: avoir un certain contrôle sur sa vie. Les pratiques des pairs-aidants à Bologne et à Montréal", pp. 45-57); spécialiste d'histoire politique et culturelle des villes, Harold BÉRUBÉ se penche sur le contexte suburbain dans une contribution concernant les banlieues aisées qui se sont développées autour de Montréal, dans lesquelles le processus de suburbanisation "constitue un effort collectif pour retrouver un bien-être en marge de la ville" ("La suburbanisation comme pratique antiurbaine à Montréal (XIX^e-XX^e siècles)", pp. 59-68: p. 67).

Cristina BRANCAGLION

Ursula REUTNER (dir.), *Manuel des Francophonies*, Berlin / Boston, De Gruyter, 2017, 745 pp.

Ce volume, édité par Ursula REUTNER, vise à offrir un ouvrage de synthèse détaillant la situation linguistique des différents espaces francophones. L'intérêt de l'ouvrage réside dans son dessein encyclopédique, étant articulé en 31 chapitres rédigés selon une structure stable qui permet des lectures parallèles et comparées entre les 40 aires francophones examinées. Après une "Introduction" (pp. 1-6), le

manuel se structure en six sections dont la première représente une mise en contexte de quelques aspects généraux concernant les francophonies. Les cinq parties suivantes correspondent aux francophonies européenne, américaine, africaine et asiatique; la dernière partie est consacrée au français dans les îles et dans les territoires d'outre-mer.

Les deux articles liminaires sont conçus pour familiariser les lecteurs avec les thématiques générales concernant les francophonies. Dans le premier, intitulé "Vers une typologie pluridimensionnelle des francophonies" (pp. 9-64) REUTNER fournit une sorte de mode d'emploi du manuel, en introduisant le cadre conceptuel et en précisant les différents aspects pris en considération dans l'analyse pluridimensionnelle des francophonies: la situation démolinguistique, le survol historique, l'aménagement externe, les particularités linguistiques et l'aménagement interne. Évidemment, les caractères propres à chaque espace examiné différent, ce qui explique une étendue irrégulière de ces sections.

L'article suivant ("Normes endogènes, variétés de prestige et pluralité normative", pp. 65-86) est signé par Bernhard PÖLL qui décrit la diversité des normes linguistiques et approfondit en particulier le fonctionnement des normes endogènes et exogènes. En s'appuyant sur l'exemple de quelques pays francophones, il parvient à montrer que, généralement, la norme hexagonale occupe encore une position dominante, ce qui fait que "le degré de pluricentrisme du français reste bien en deçà de celui d'autres langues de grande extension" (p. 82).

Le corps principal du manuel, divisé en cinq sections correspondant aux différents macro-espaces francophones, s'ouvre par le volet concernant "Le français en Europe", qui inclut aussi la France. La francophonie européenne se compose ainsi de 9 chapitres: "Pays occitan et francoprovençal" (pp. 89-112) par Claudia POLZIN-HAUMANN; "Catalogne et Corse" (pp. 113-130) par Rolf KAILUWEIT; "Alsace" (pp. 131-148) par Ursula REUTNER; "Bretagne" (pp. 149-168) par Fañch BROUDIC; "Pays basque" (pp. 169-179) par Jean-Baptiste COYOS; "Belgique" (pp. 180-203) par Michel FRANCARD; "Suisse" (pp. 204-225) par André THIBAUT; "Luxembourg" (pp. 226-245) par Johannes KRAMER et Aline WILLEMS; la "Vallée d'Aoste" (pp. 246-273) par Roland BAUER. Dans ces chapitres consacrés au français en Europe, les paragraphes concernant la situation démolinguistique sont particulièrement détaillés, étant donné la situation complexe de ces aires, malgré leur extension territoriale limitée; cette première dimension d'analyse donne des informations sur les langues parlées dans le territoire examiné, sur leur répartition, ainsi que sur les différentes compétences linguistiques maîtrisées par la population en fonction du contexte social. Toujours à propos de la section concernant l'Europe, un autre aspect traité de manière particulièrement approfondie est l'aménagement externe, dimension d'analyse qui informe sur le cadre législatif ainsi que sur l'emploi des langues dans l'administration, dans l'enseignement et dans les médias.

La section suivante porte sur l'Amérique, avec des chapitres signés par Louis MERCIER, Wim REMYSEN et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE ("Québec", pp. 277-310), Annette BOUDREAU et Karine GAUVIN ("Acadie des Maritimes", pp. 311-333), Jeff TENNANT ("Ontario", pp. 334-354), Liliane RODRIGUEZ ("Ouest du Canada", pp. 355-375), Cynthia FOX ("Nouvelle-Angleterre", pp. 376-393), Thomas A. KLINGLER ("Louisiane", pp. 394-428). Les articles sur l'Amérique, où la recherche dans le domaine de la linguistique s'avère particulièrement fructueuse, se démarquent par une analyse plus détaillée des particularités linguistiques, au niveau de la prononciation, de la morphosyntaxe et du lexique. Les francophonies américaines présentent également des paragraphes assez approfondis sur l'aménagement interne, perspective de recherche concernant la présence d'un outillage linguistique utile au développement d'une norme endogène (grammaires, dictionnaires), d'une littérature caractérisée par des traits linguistiques locaux, du recours à la variété locale dans l'administration, le système éducatif ou les médias.

La section sur l'Afrique propose seulement une sélection de pays. Pour le Maghreb ce sont l'"Algérie" (Yacine DERRADJI, pp. 431-452) et le "Maroc" (Frank JABLONKA, pp. 453-475), tandis que l'Afrique subsaharienne prévoit 4 chapitres concernant "Côte d'Ivoire et Burkina Faso" (Oumarou BOUKARI, pp. 476-507), le "Cameroun" (Martina DRESCHER, pp. 508-534), le "Burundi" (Claude FREY, pp. 535-551) et le "Sénégal" (Moussa DAFI, pp. 552-569). Dans ces contributions sur les francophonies africaines, ce sont les paragraphes portant sur l'aspect historique qui s'avèrent spécialement instructifs, en mettant en lumière les événements qui ont marqué le développement linguistique de l'aire analysée, ainsi que les étapes de la diffusion du français.

L'Asie est représentée par quatre pays, examinés dans deux articles: "Liban", par Carla SERHAN, Cynthia EID et Michel FRANCARD (pp. 573-587), et "Vietnam, Cambodge et Laos", par Volker NOLL (pp. 588-603). En ce qui concerne l'Océan Atlantique, l'article sur "Haïti" (pp. 607-624) a été rédigé par Dominique FATTIER, tandis que Jean-David BELLONIE et Elissa PUSTKA s'occupent de "Guadeloupe et Martinique" (pp. 625-646) et Sophie ALBY de la "Guyane" (pp. 647-659). Les îles francophones de l'Océan Indien envisagées dans le volume sont "Madagascar, Comores et Mayotte" (Vololona RANDRIAMAROTSIMBA, pp. 660-685) et "La Réunion, Maurice et Seychelles" (Sibylle KRIEGL, pp. 686-703). La dernière contribution, signée par Sabine EHRHART, porte sur deux îles de l'Océan Pacifique, en l'occurrence "Polynésie et Mélanésie" (pp. 704-718).

Enrichi par plusieurs graphiques et par des cartes, ce *Manuel des francophonies* dresse ainsi un tableau de la réalité composite de la plupart des francophonies, ouvrant à des comparaisons qui pourraient être le point de départ de nouvelles recherches. L'"Index des thèmes" proposé en fin de volume (pp. 719-743) permet au lecteur de mieux s'orienter entre les différentes sections et d'effectuer des lectures transversales, tandis que

les sections bibliographiques qui terminent chaque chapitre invitent à approfondir la connaissance du vaste univers francophone.

Elena RADICE

Luisa REVELLI, Andrée TABOURET-KELLER, Gabrielle VARRO (dir.), *Langues faibles. Lingue deboli*, Torino / Paris, L'Harmattan Italia, 2017, 168 p.

Le Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue (CIEBP), en collaboration avec l'Université de la Vallée d'Aoste, soutient plusieurs initiatives visant à promouvoir la recherche en linguistique, sociolinguistique, dialectologie et éducation plurilingue, dans lesquelles s'insère un séminaire autour de la notion de "langue(s) faible(s)", qui s'est tenu les 28 et 29 octobre 2016 à Aoste. Les résultats des deux journées d'études sont réunis dans le présent volume. Luisa REVELLI ("Lingue deboli: prospettive a confronto", pp. 9-38) précise les objectifs du séminaire, qui se voulait une occasion de réflexion sur une étiquette récurrente dans l'opinion commune, dans les textes de vulgarisation et même dans quelques études scientifiques, souvent utilisée en opposition à "langue dominante", mais dont le sens et les critères définitoires n'étaient pas très clairs. Sur la base des idées mobilisées par les différents intervenants, REVELLI s'efforce alors de définir le sens de "faiblesse" linguistique et explique que "la *debolezza* espressa dalla locuzione [...] non fa riferimento a caratteristiche intrinseche alla lingua stessa né a un suo statuto di fragilità all'interno di una comunità più o meno ampia, ma allude invece a un ruolo di subordinazione (degli usi, delle competenze, della fluenza...) indipendente dallo status della lingua e riferito al repertorio dei singoli parlanti" (pp. 18-19). Elle réfléchit ensuite à la définition de paramètres efficaces dans l'identification des langues "faibles" et propose quelques exemples de descripteurs positifs et négatifs utiles à mesurer la "force" d'une langue (p. 38). Le concept de "langue faible" est ensuite approfondi par Bruno MORETTI, qui l'analyse en le mettant en rapport avec la notion de "vitalité" des langues ("Lingue deboli?", pp. 39-52) et par Gabrielle VARRO ("Le statut variable des langues 'faibles / fortes'", pp. 53-65) qui essaye d'identifier "ce qui peut constituer la force ou la faiblesse d'une langue" (p. 54) en étudiant la situation des familles italiennes où les parents pratiquent des langues différentes. Après une contribution sur "I lavoratori italiani in Germania: bilinguismo o biculturalità?" (Gianmario RAIMONDI et Simona CANNITO, pp. 66-88), Silvia NATALE présente les résultats d'une enquête menée en Vallée d'Aoste, visant à établir

quel rôle joue aujourd'hui le français au sein du plurilinguisme valdôtain ("Il francese in Valle d'Aosta tra marginalità e identità", pp. 89-108). La recherche, basée sur un sondage proposé en 2016 à 125 informateurs, montre que même si la compétence en français est inférieure à celle de l'italien (p. 93), le français demeure associé à des représentations positives puisqu'il est perçu comme un élément important du patrimoine culturel de la région. Toujours à propos de la Vallée d'Aoste, Gabriella VERNETTO décrit les retombées positives d'un projet pédagogique qui prévoit la participation des parents des élèves d'écoles d'enfance et élémentaires pour développer un modèle ouvert à la diversité linguistique et culturelle, comportant trois langues officielles (italien, français, allemand), les langues régionales francoprovençales et Walser, les langues de l'immigration passée et contemporaine ("Quand les parents ouvrent plus grand les portes des langues familiales à l'école. Les témoignages des conteurs", pp. 114-128). Le volume propose en outre une autobiographie linguistique d'un francophone d'origine italienne, recueillie par Federica DIÉMOZ ("Le 'porte-parole'. Entretien de Jean-Jacques Cericco", pp. 109-113) et les textes des discussions qui ont animé une table ronde autour d'un propos d'André MARTINET, premier président du CIEBP: "Possiamo dire di una lingua che è bella?" (pp. 129-155), suivis d'une réflexion conclusive dans laquelle Tullio TELMON essaye de préciser les raisons objectives et subjectives qui portent à formuler des propos esthétiques sur les langues ("Conclusion. Ogni scarafone è bello a mamma sua", pp. 156-164).

Cristina BRANCAGLION

Giovanni DOTOLI et Salah MEJRI (dir.), "Les mots de la Méditerranée dans le dictionnaire", *Les Cahiers du dictionnaire*, n. 8, 2016

Fondée en 2009 par Giovanni DOTOLI, *Les Cahiers du dictionnaire* est désormais une revue internationale connue et réputée, incontournable pour qui s'intéresse aux dictionnaires de langue française. Le thème de cette livraison reprend, prolonge et enrichit les contributions du numéro précédent¹ déjà consacré aux langues et aux cultures de la Méditerranée et à leur présence dans les dictionnaires.

Les articles réunis dans ce numéro de la revue sont issus des communications présentées lors d'une "Rencontre organisée au CERES de Tunis, les 2 et 3 juin 2016" (p. 16). Dans cette note de lecture, nous nous concentrerons seulement sur les contributions qui concernent

1 Giovanni DOTOLI, Zosi ZOGRAFIDOU et Celeste BOCCUZZI (dir.), "Langues et cultures de la Méditerranée dans le dictionnaire", *Les Cahiers du dictionnaire*, n. 7, 2015.

de près la langue française et la Méditerranée et ne retiendrons pas les articles qui ont comme objet d'étude d'autres langues ou qui ne répondent pas vraiment au thème du numéro.

Dans la "Présentation" du dossier (pp. 15-19), Giovanni DOTOLI souligne en guise d'introduction que chacun des termes qui composent le syntagme *Les mots de la Méditerranée* se prête à plusieurs interprétations grâce à son caractère polysémique. Par exemple, la présence du nom propre *Méditerranée* invite les lecteurs à penser aux "mots ayant pour origine la Méditerranée", ou bien aux "mots propres à la Méditerranée", ou encore aux "mots portant sur la Méditerranée" (p. 15), mais aussi aux nombreuses réalités que ce nom évoque chaque fois qu'on le lit, telles que "la mer, les voyages, l'horizon, l'histoire, les guerres, les fêtes, les activités quotidiennes, les arts, les coutumes, les femmes, les hommes, les enfants, les territoires réels et imaginaires, etc." (p. 15).

Dans la première étude du numéro, intitulée "Paroles méditerranéennes" (pp. 21-28), Alain REY s'intéresse entre autres choses aux "transferts lexicaux de l'arabe au français" en distinguant deux moments historiques successifs. Un premier moment qui commence tout juste après la naissance de l'Islam et voit la langue française s'enrichir de termes typiques des domaines où l'Islam était à l'époque à la pointe du progrès, comme "l'astronomie et l'astrologie, mathématiques, alchimie et chimie, administration, commerce, voyages, industrie textile..." (p. 27). Un second moment qui commence avec la colonisation de la France en Afrique, en particulier avec la conquête de l'Algérie, et qui permet à la langue française d'emprunter des mots typiques de l'oralité, de l'argot militaire, de l'arabe maghrébin et du berbère (p. 28).

La contribution de Giovanni DOTOLI, qui a pour titre "Des mots méditerranéens voyageant vers la France" (pp. 47-68), invite à suivre de manière spectaculaire le voyage que les "mots de la Méditerranée" ont accompli vers la France. En s'appuyant sur l'abondante littérature existante, il montre tout d'abord le lien qui unit l'arabe au français en citant un grand nombre de mots arabes qui sont partis de la "rive sud de la Méditerranée" pour accoster en France, tels qu'"abricot, safran, arsenal, caban" (p. 50). Ensuite, il suit le voyage que de nombreux mots ont fait de la "rive nord de la Méditerranée" en direction de la France. Il s'agit par exemple des mots italiens ("ruffian, brigand, sbire", p. 57), des mots espagnols ("matamore, anchois, guitare, etc.", p. 61) et des mots portugais ("cobra, acajou, sarbacane, etc.", p. 62). Enfin, il s'intéresse également aux mots qui sont arrivés en France à partir de "la rive orientale de la Méditerranée", en particulier les emprunts que le français a faits au turc ("odalisque, vizir, caftan, etc.", p. 66) et à l'hébreu ("philistin, sabbat, tohu-bohu, etc.", p. 64).

Avec l'article "Les mots de la Méditerranée. Transmission du lexique arabe en Méditerranée" (pp. 69-76), Alia BACCAR s'intéresse au

“vocabulaire maritime arabe qui a enrichi la langue française via l’italien” (p. 70). L’auteure classe un corpus de soixante-six mots, établi à partir de plusieurs dictionnaires, en cinq catégories différentes: “les professions; les embarcations; les emplacements; les notations géographiques et astronomiques” (p. 70). Elle clôt son étude en précisant qu’au cours de plusieurs siècles, l’arabe a enrichi la langue française via l’italien surtout avec des lexèmes qui appartiennent au domaine maritime, comme le montrent les exemples “calfat [...] homme qui garnit d’étoupe goudronnée les interstices de la coque d’un navire” et “caban [...] manteau épais utilisé contre la pluie” (p. 71).

Dans l’étude qui a pour titre “L’Héritage lexicologique des langues méditerranéennes dans la communication politique” (pp. 77-85), Françoise FINNIS-BOURSIN tente de montrer que le discours politique contemporain en France est aussi bien caractérisé par la présence de mots d’origine anglaise que d’un vocabulaire lié à la tradition classique, à savoir des mots grecs et latins liés à la rhétorique comme “logos, pathos, ethos” et “populisme, propagande, rumeur” (pp. 81-82). L’auteure observe toutefois que les mots d’origine latine sont beaucoup plus nombreux dans la communication politique et cela parce que le français est une langue néo-latine.

La contribution de Sameh YAICHE (“Expression linguistique et identité culturelle. Le cas des séquences figées en français et en arabe tunisien”, pp. 111-123) compare un petit corpus d’expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien avec le but d’en étudier le fonctionnement. Dans la première partie de son étude, l’auteure présente les caractéristiques principales des séquences figées, comme les spécificités morphosyntaxiques, lexicales et cognitives. Tandis que dans la seconde partie, elle compare un grand nombre d’expressions figées du français et de l’arabe dialectal tunisien afin de souligner les images équivalentes qui présentent le même concept (par exemple “à la sueur de son front” en français et “avec la sueur de son front” en arabe dialectal tunisien, p. 118) et les images qui ne sont pas équivalentes (“un panier percé”, désignant une personne dépensière en français et “une poche incontrôlable” en arabe dialectal tunisien, p. 119).

Dans “Y a-t-il une idiomaticité ‘méditerranéenne?’” (pp. 125-139), Thouraya BEN AMOR essaie de “cerner la méditerranéité linguistique” et se lance à la recherche de “propriétés linguistiques” (p. 127) partagées par les langues de la Méditerranée. En exploitant deux ouvrages de l’écrivain tunisien Ali DOUAGI, et les traductions françaises de ces ouvrages, BEN AMOR montre que grâce à “l’intuition linguistique” et à la présence de “l’Autre méditerranéen” (p. 136) dans les langues de la rive sud et de la rive nord, grâce à l’existence de nombreux emprunts et de “formes partagées de manières transversales” (p. 137) on pourrait répondre par l’affirmative à la question posée par le titre de l’article.

Maria LEO s'intéresse en général aux mots de l'arabe parlé de l'époque de la colonisation qui sont ensuite arrivés en France et plus particulièrement aux mots "relatifs à l'habitable qui proviennent de l'arabe" typiques de l'argot des Poilus de la Grande Guerre ("Les termes de 'l'habitable' dans le dictionnaire de François Déchelette. Étude lexicographique et diachronique", pp. 141-156). En suivant une approche diachronique, l'auteure suit l'évolution des mots *bled*, *gourbi*, *guitoune* et *casbah* pour voir si dans le passage de l'arabe au français ils ont gardé leurs significations originaires ou s'ils ont ajouté d'autres sens, parfois neutres.

Adbellatif CHEKIR, quant à lui, étudie un grand nombre d'expressions typiques du discours politique tunisien qui sont calquées sur des expressions françaises ("L'interférence linguistique français-arabe. L'exemple du calque dans le discours politique", pp. 191-201). L'auteur présente un corpus de 2000 expressions établi à partir de deux journaux tunisiens (*Le Maghreb* et *Essabah*), mais également à partir d'autres moyens d'informations, et il montre que plusieurs calques restituent en arabe le sens de la phrase de départ en respectant les "contraintes d'ordres syntaxique et combinatoire", comme les expressions "Jeter la poudre aux yeux, donner le feu vert", etc. (p. 198). Toutefois, il observe aussi de nombreux écarts qui se produisent dans le passage du français à l'arabe dus "aux traductions spontanées" ou à certaines "extensions qui enrichissent l'emploi de l'expression", comme les séquences "blanchiment de l'état, blanchiment du terrorisme; blanchiment de l'information" qui sont nées de l'expression française "blanchiment d'argent" (p. 199).

Dans "Gestes et mots, le fil rouge des peuples de la Méditerranée. Le défi des dictionnaires" (pp. 203-211), Mariadomenica LO NOSTRO présente un projet de recherche qui a pour but de mieux comprendre la relation qui existe entre "geste et parole". L'ambition du projet est de tisser, grâce à la création d'un dictionnaire, un "fil rouge" qui permettrait, à travers la comparaison de la communication non verbale des peuples de la Méditerranée, de comprendre l'Autre à travers "le geste [...] au mépris de la Babel des langues et des intérêts politiques et économiques" (p. 210).

Veronica BENZO ("Les mots de l'économie dans la Méditerranée", pp. 213-227) étudie les définitions des mots de l'économie proposées par les dictionnaires (surtout le *TLFi* et le *Petit Robert*) pour décrire l'évolution de certaines unités lexicales, en souligner le caractère polysémique et parfois néologique, surtout pour les mots liés à la "nouvelle économie" (p. 223).

Monia BOUALI se penche sur le contact du français et de l'arabe dialectal dans les publicités proposées à la télévision et à la radio tunisiennes ou sur internet ("Le mixage linguistique dans la publicité en Tunisie", pp. 251-260). D'après elle, il s'agit d'un phénomène assez

courant du paysage linguistique tunisien dans lequel parfois d'autres langues comme l'italien et l'anglais se joignent à l'arabe et au français. Le mixage linguistique tunisien dans la publicité, que l'auteure analyse, est le résultat de plusieurs stratégies linguistiques, comme la traduction de l'arabe vers le français, la présence d'une langue dans l'autre grâce aux emprunts ou aux néologismes. Mais très souvent les deux langues sont complémentaires, dans le sens que, si elles "existent [toutes] les deux dans une même affiche, cela ne veut pas dire que [l'une] est la traduction de l'autre" (p. 255).

Antonio PAMIES-BERTRÁN et Yara EL-GHALAYINI s'intéressent aux noms figurés et aux phrasèmes métaphoriques des poissons de la Méditerranée ("Observations sur le lexique et la phraséologie ichtyologiques (en arabe et en français)", pp. 261-277). Tout d'abord, les auteurs donnent une série d'exemples "d'animaux aquatiques [qui] portent des noms d'animaux terrestres en français et en arabe", mais aussi des "noms végétaux [...] des noms d'artéfacts [...] des noms de professions [...] des noms provenant de la religion" (pp. 262-263). Ensuite, ils précisent que pour ce qui est de la phraséologie le phénomène est inverse, car la projection se fait "de la mer vers la terre" (p. 264). Enfin, ils s'intéressent aux superstitions populaires, aux fables et à certaines coutumes religieuses qui utilisent le poisson comme symbole (p. 267).

Les articles de Inès SFAR et Othman BEN TALEB privilégient une approche plus littéraire que les autres contributions du numéro. SFAR décrit à l'aide de plusieurs exemples les stratégies linguistiques exploitées par certains auteurs francophones de la Méditerranée (BEN JELLOUN, KHADRA, KADDOUR) qui œuvrent à la "croisée des langues"², c'est-à-dire qui utilisent souvent dans leurs romans écrits en français leur langue maternelle également sous forme d'emprunts, de calques ou de citations ("L'écriture oblique en langue française", pp. 279-294). Ce croisement de langues produit entre autres un croisement de cultures et l'auteure observe quatre combinaisons différentes: celles qui lient "L1/C1 et L2/C2" et celles qui lient "L1/C2 et L2/C1" (p. 287). BEN TALEB tente de voir comment la Méditerranée est représentée dans la littérature tunisienne écrite en France, en particulier en analysant l'œuvre de l'écrivain Tahar BEKRI ("L'imaginaire méditerranéen chez Tahar Bekri", pp. 385-403). Pour le poète tunisien, la Méditerranée représente à la fois "la nostalgie du pays et [...] la blessure du départ" (p. 386); l'espace de l'errance, du nomadisme, du rêve, habité par de nombreuses cultures; bref un "lieu d'identité et de quête de l'altérité" (p. 400).

2 Lise GAUVIN, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 2009.

Dans “Technolecte agricole et emprunt. Contacts linguistiques entre les deux rives de la Méditerranée” (pp. 311-327), Lassâad OUESLATI analyse les emprunts que l’italien, l’espagnol et le français ont faits à l’arabe dialectal tunisien, en particulier dans le langage de l’agriculture. Après avoir donné plusieurs exemples d’emprunts de l’italien et de l’espagnol, l’auteur précise que c’est le français “qui a fourni au dialectal tunisien le plus d’emprunts dans le domaine agricole” (p. 323). Les raisons sont nombreuses: contact entre les deux langues pendant la colonisation qui a duré de 1881 à 1956; échanges commerciaux entre les deux pays même après la colonisation; utilisation de la technologie française. Ainsi, l’arabe dialectal tunisien utilisé dans le domaine agricole fait usage d’un grand nombre d’emprunts français qui ont été assimilés tels quels, qui ont subi une légère modification phonétique et des emprunts qui ont subi une forte modification phonétique (p. 324).

L’étude de Fabio PELLIZZONI, intitulée “Pays méditerranéens dans *Le Nouveau dictionnaire universel* de Maurice La Châtre (1865-1870)”, (pp. 437-448), clôt le numéro de la revue. L’auteur analyse six entrées de ce dictionnaire qui correspondent à six pays qui entourent la Méditerranée: trois pays africains (Tunisie, Algérie, Maroc) et trois pays européens (Espagne, Italie, Grèce). Le but de l’auteur étant celui de rechercher dans les articles de LE CHÂTRE sur ces pays, et sur les habitants de ces pays, des “stéréotypes” ou bien des “rêveries” (p. 439). Dans l’article consacré à “l’italien”, qui s’étend sur plus de sept colonnes, on peut lire par exemple que “les Italiens passent pour être dissimulés, défiants, indolents et superstitieux” (p. 445).

Cette livraison des *Cahiers du dictionnaire* se présente dans l’ensemble comme un volume assez hétérogène puisqu’un grand nombre de contributions ne répondent pas au thème choisi pour ce numéro. Il s’agit d’un problème assez fréquent lorsqu’on veut rassembler des textes issus de communications orales présentées dans le cadre d’un colloque.

Gerardo ACERENZA

Carole DE FÉRAL et Salah MEJRI (dir.), “Le français en contact ‘ici’ et ‘ailleurs’”, *Le Français en Afrique*, n. 32, 2018

Ce numéro de la revue *Le Français en Afrique* s’ouvre à quelques études qui ne concernent pas directement le ‘terrain’ africain, mais qui s’avèrent pertinents avec le thème choisi pour ce dossier étant donné qu’on y retrouve “des situations de contact et des dynamiques sociolinguistiques et linguistiques souvent comparables à celles que l’on observe dans le français parlé en Afrique” (“Note liminaire”, p.

7). Ainsi, la première contribution, par Georges LÜDI, “Français en contact: le cas de la Suisse” (pp. 11-20), rend compte de l’affaiblissement du français langue étrangère dans les villes non francophones, en raison d’un intérêt grandissant pour l’apprentissage de l’anglais comme langue de travail. D’ailleurs, l’emploi du français en Suisse romande dans le langage commercial et publicitaire s’avère de plus en plus soumis à l’“anglification”. Agnès MARCHESSOU adresse ensuite son attention à l’“Altérité en terre hexagonale: le français d’un quartier plurilingue strasbourgeois” (pp. 21-40) pour analyser – après avoir retracé l’histoire franco-allemande de la région alsacienne et l’évolution de ses flux migratoires – les pratiques linguistiques du quartier du Neuhoef, où 25% de la population est immigrée et où les jeunes au-dessous de 15 ans représentent 28,5% des habitants. Pour ce faire, elle se sert de 24 enregistrements de filles et garçons âgés entre 16 et 21 ans, d’origine maghrébine, qui offrent un grand nombre d’occurrences d’emprunt à l’arabe. Cependant MARCHESSOU tient surtout à mettre en relief comment cette diversité linguistique devient source d’injustices sociales et économiques dans un pays dominé par une idéologie monolingue. Elle exhorte alors à se servir de ces parlers de quartier pour développer des stratégies pour l’apprentissage du français scolaire de façon ludique, en suivant le modèle du projet *Multicultural Paris French*. L’intérêt se déplace vers l’Afrique avec l’article de Diane SCHWOB, “La langue littéraire au miroir des glossaires: analyse des pratiques de trois romanciers hétérolingues” (pp. 41-88), qui s’applique à l’analyse des emprunts et des gloses explicatives en examinant les mots syro-libanais dans *Le Rocher de Tanios* d’Amin MAALOUF, les lexies wolofs dans *Le Jujubier du patriarche* d’Aminata SOW FALL, et les mots malinkés dans *Allah n’est pas obligé* d’Amadou KOUROUMA. Cette contribution est surtout une réflexion très documentée et approfondie sur la fonction des emprunts littéraires et sur la méthodologie d’analyse de ces pratiques linguistiques. Dans l’article suivant Salah MEJRI s’appuie sur la distinction entre ‘forme interne’ et ‘forme externe’ de l’emprunt pour approfondir la réflexion sur “La part autochtone dans l’emprunt linguistique” (pp. 89-109) en appliquant ses analyses à des emprunts entre le dialecte tunisien, l’arabe littéral et le français en Tunisie. Toujours à propos de ce pays, Thouraya BEN AMOR propose une étude sur “Le français en Tunisie depuis 2011 à travers la dénomination des partis politiques” (pp. 111-131) afin d’identifier les spécificités dénominatives du français en situation de contact avec l’arabe. L’analyse des patrons dénominatifs révèle 6 typologies, 5 desquelles sont caractérisées par une forme de marquage au niveau du contact français-arabe et donnent lieu à des dénominations bilingues. La Tunisie est aussi au centre de la contribution de Lassâad OUESLATI qui porte sur “Le français en contact avec le parler tunisien: le cas des connecteurs” (pp. 133-148) et se fonde sur l’analyse de trois émissions

diffusées en 2017 par la radio privée *Mosaïque*, qui applique une politique linguistique propice à l'apparition de phénomènes d'alternance codique étant donné qu'on y encourage une synergie entre l'arabe littéral, l'arabe dialectal, le français et l'anglais. Cette recherche révèle que les connecteurs français apparaissent fréquemment dans le parler tunisien et que si certains gardent leur valeur propre, d'autres subissent des modifications dans leur signifié; en outre, elle a permis de relever des cas de grammaticalisation d'unités lexicales qui se transforment en connecteur dans leur emploi tunisien. Le dernier article, par Venant ELOUNDOU ELOUNDOU, est consacré au Cameroun et en particulier au phénomène du camfranglais ("Constructions 'technicistes' et épilinguistiques sur le camfranglais", pp. 149-178). L'auteur étudie les constructions discursives dont il fait l'objet dans les forums virtuels et met ainsi en lumière deux 'essentialisations' du camfranglais: d'une part des acteurs 'technicistes' tendent à privilégier des représentations fondées sur des catégorisations linguistiques qui nient au camfranglais le statut de langue et aboutissent à des propos dévalorisants; d'autre part, des acteurs 'séculiers' le reconnaissent comme "une langue à part entière qui a des fonctions spécifiques dans les communautés camerounaises (internes et diasporiques) suscitées par des besoins sociaux spécifiques" (p. 165).

Rappelons que ces articles sont déjà disponibles en libre accès sur le site web de la revue (<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/>) où l'on pourra consulter la collection complète de toutes les livraisons du *Français en Afrique*, depuis 1980.

Cristina BRANCAGLION

Laura AMBROSIO et Miriam HATABI, *Parcours jeunes et FLS. Activités pédagogiques en français langue seconde, niveau B2 – C1 du CECR*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, 285 p., 1 DVD, 1 CD-ROM

Ce manuel de français est le résultat d'une collaboration entre une didacticienne et enseignante de français langue seconde de l'ILOB (Institut des langues officielles et du bilinguisme) de l'Université d'Ottawa, Laura AMBROSIO, et une étudiante originaire de l'Est-du-Québec, spécialisée en sciences politiques et en traduction trilingue dans la même université, Miriam HATABI, qui ont voulu offrir à un public de jeunes adultes un recueil d'activités pédagogiques bien ancré dans le vécu des jeunes d'aujourd'hui et dans l'actualité franco-ontarienne. L'ouvrage représente une ressource intéressante pour

l'enseignement de la langue et des cultures françaises hors de France, dans la mesure où il offre un grand nombre d'enregistrements sonores et visuels, accompagnés d'exploitations pédagogiques permettant d'observer la diversité des accents dans l'espace francophone canadien, de réfléchir aux représentations socioculturelles et identitaires, ainsi que d'approfondir certains aspects de la variation linguistique, notamment au niveau du lexique.

Le manuel est structuré en neuf unités indépendantes conçues pour des apprenants de niveau intermédiaire ou avancé et articulées autour de neuf sujets représentatifs "des mondes culturel, social, intellectuel, économique et professionnel" (p. 6) des jeunes francophones qui vivent en contexte minoritaire, se rattachant à des thématiques universelles partagées par toute société occidentale contemporaine. Il est ainsi question du rapport à la nourriture, des frontières de la recherche médicale, de la vie quotidienne des personnes ayant un handicap, de l'ouverture à l'altérité, du bénévolat, des familles monoparentales et des services aux autres, d'exclusion, intégration et marginalisation, de rapport à l'argent, d'immigration, etc. La troisième unité, consacrée en particulier à la francophonie, permet d'en découvrir les institutions internationales et canadiennes, de s'interroger sur les attitudes des et vers les francophones, d'explorer la variation lexicale et les spécificités culturelles canadiennes à travers des produits culturels canadiens (une chanson de Gilles Vigneault, le film *La Grande Séduction*) et la comparaison avec des documents français.

Chaque unité propose des activités de compréhension et de production orales et écrites qui s'appuient sur une variété de documents authentiques et notamment sur des reportages vidéos (deux par unité) réalisés par les étudiants en journalisme de La Cité collégiale. Les sujets abordés ont été choisis librement par ces jeunes journalistes, qui ont ainsi participé activement à l'orientation thématique de ce projet pédagogique. Chaque unité prévoit en outre une capsule sonore – encore des réalisations des étudiants de La Cité collégiale – dans laquelle une animatrice invite des jeunes à discuter d'un film et à le mettre en rapport à la thématique de l'unité pédagogique. Tous les reportages et toutes les capsules sont fournis respectivement dans un DVD et dans un CD-ROM qui complètent le volume et sont accompagnés des transcriptions réunies à la fin du volume.

Si ce manuel peut être conseillé à tous les francophiles pour la possibilité qu'il offre d'établir un contact direct avec le français authentique canadien, il est en outre à recommander aux didacticiens du FLS et du FLE, non seulement comme outil pédagogique mais aussi en tant que modèle d'application des orientations didactiques les plus récentes. En s'inspirant d'une approche actionnelle et interculturelle, chaque unité est conçue comme un projet – un parcours – qui se développe à travers une série de tâches capables d'impliquer

l'apprenant de façon active et collaborative pour le faire agir dans des situations socialement pertinentes. Une table ronde est proposée à la fin de chaque unité autour des savoirs, savoir-faire et savoir-être linguistiques et culturels encouragés par le CARAP (Cadre de référence pour les approches plurielles). On ne peut que se réjouir du fait que la maison d'édition a autorisé la consultation (partielle) du manuel sur Google books.

Cristina BRANCAGLION

Laurence ARRIGHI et Karine GAUVIN, *Regards croisés sur les français d'ici*, Québec, Les Presses de l'Université Laval ("Les Voies du français"), 2018, 268 pp.

L'Université de Moncton, en Acadie, a accueilli du 12 au 14 juin 2014 la cinquième édition du colloque bisannuel *Les français d'ici*, une occasion de rencontre et d'échange entre chercheurs intéressés à la francophonie américaine qui, comme le rappellent les coordinatrices de ce volume, "peut se passer d'une présentation détaillée tant il a su, au cours de sa première décennie d'existence, s'attirer une reconnaissance de premier plan au sein d'une vaste communauté scientifique fédérée autour d'un intérêt commun pour le fait francophone en Amérique du Nord" ("Présentation", pp. 1-10: p. 1)³. Organisé par Annette BOUDREAU, le colloque a proposé plus de 40 communications, 11 desquelles sont reprises dans ce volume dans une version revue et augmentée.

Environ la moitié de ces articles portent sur le français acadien, à partir de l'étude phonétique de Wladyslaw CICHOCKI et Yves PERREAULT, qui examinent sous un angle nouveau "L'assibilation des occlusives /t/ et /d/ en français parlé au Nouveau-Brunswick" (pp. 45-63), c'est-à-dire un trait de prononciation traditionnellement tenu pour absent en Acadie. Ils présentent les résultats de l'analyse acoustique d'une série de phrases lues, au début des années 2000, par 140 locuteurs francophones représentatifs de cinq régions différentes de cette province, analyse ciblée en particulier sur la prononciation de trois mots: *Acadie*, *petite* et *vendu*. Cela a permis d'observer que ces consonnes font relever aujourd'hui trois prononciations: "des occlusives dentales avec ou sans aspiration [...], des affriquées dues à

3 On pourra lire les notes de lecture des Actes de deux éditions antérieures de ce colloque dans *Ponti / Ponts* n. 11/2011, pp. 169-173 et n. 15/2015, pp. 167-169.

l'assibilation [...] et des affriquées dues à la palatalisation" (p. 60). La prononciation traditionnelle s'avère ainsi en déclin, au profit de l'assibilation, par effet d'un changement qui est menée surtout par les femmes. Du point de vue géographique la recherche montre "que plus une région est éloignée du Québec, plus le taux de la variante assibillée est bas et plus celui de la variante occlusive et celui de la variante palatalisée sont élevés" (p. 53). Dans l'article suivant Louise BEAULIEU et Wladyslaw CICHOCKI s'intéressent à la variation dans l'emploi des formes *quand* et *quand que* dans la région de Shippagan ("La variation dans les formes *quand* / *quand que* en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick: 1882-1968", pp. 65-85) à travers une analyse synchronique et diachronique qui met à profit deux corpus enregistrés respectivement auprès de locuteurs nés entre 1936 et 1968 d'une part (corpus 1990) et nés entre 1882 et 1909 d'autre part (corpus 1975). En s'appuyant sur le concept de "réseau social", BEAULIEU et CICHOCKI montrent ainsi que l'emploi de la variante vernaculaire *quand que* s'est chargé d'une valeur identitaire et qu'il représente aujourd'hui un marqueur d'appartenance à la communauté des locuteurs du nord-est du Nouveau-Brunswick. La contribution suivante est ciblée sur "L'utilisation discursive de *voir* en français acadien: de la perception à l'évidence" (pp. 87-111). Catherine LÉGER fournit ici la description des propriétés syntaxiques de *voir* utilisé dans les énoncés impératifs (comme *Ferme voir la porte!*) et essaye de préciser le rôle de cet élément lexical encore peu étudié malgré sa fréquence dans les échanges oraux spontanés en français acadien. L'analyse permet d'avancer que cet emploi de *voir* représente un cas de pragmaticalisation (un élément lexical à sens plein acquière progressivement une valeur pragmatique) et qu'il "assume une fonction qui est somme toute fort proche de celle de *donc*, en usage dans d'autres variétés de français" (p. 108). Marie-Ève PERROT présente les premiers résultats d'un projet qui vise à "Comparer les emprunts à l'anglais dans les variétés de français acadien" (pp. 113-130) en dressant un inventaire complet de certaines catégories de mots-outils communes au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, qui font cependant relever des différences d'une région à l'autre. PERROT traite en particulier des problèmes méthodologiques qui se posent dans une telle recherche, comme la comparabilité des données issues de corpus hétérogènes, la frontière entre les phénomènes de l'emprunt et de l'alternance codique, les différences dans les conventions de transcription. Elle invite finalement à explorer aussi des données issues de documents moins conventionnels, notamment celles qui proviennent des médias et d'Internet "qui constituent autant d'espaces de créativité et d'échange" (p. 127). Un corpus de discours médiatiques est au centre de la réflexion de Laurence ARRIGHI, Karine GAUVIN et Isabelle VIOLETTE, dans une étude concernant la problé-

matique identitaire qui s'est posée à l'occasion du cinquième Congrès mondial acadien de 2014, étant donné que celui-ci s'est tenu dans une région du Nouveau-Brunswick, Madawaska, qui se veut brayonne et tend à nier son appartenance à l'Acadie ("Discours identitaires en concurrence: se dire Acadien, se dire Brayon autour du Congrès mondial acadien 2014", pp. 223-250). Après un aperçu historique qui retrace la construction de l'identité brayonne, l'analyse d'un corpus d'articles parus au Nouveau-Brunswick entre 1999 et 2014, et de quelques reportages de Radio-Canada-Acadie, permet d'observer les stratégies mises en place pour atténuer les tensions identitaires à travers la promotion de l'acadianité (le discours de la double reconnaissance brayonne et acadienne, le discours d'une Acadie englobante, le discours de conversion à l'acadianité) et de constater le poids des thèmes économiques "présentant le congrès davantage comme une foire marchande que comme une célébration identitaire" (p. 241). Enfin, parmi les articles qui traitent du français acadien, rappelons aussi la contribution d'Hélène LABELLE sur "Le traitement lexicographique des variétés nord-américaines de langue française dans *Usito*, dictionnaire québécois en ligne" (pp. 131-147), dans laquelle LABELLE s'interroge, plus amplement, sur le traitement de toutes les variétés non québécoises dans cet outil lexicographique qui se veut "rassembleur de toute la francophonie nord-américaine" (p. 132). LABELLE retrace donc l'évolution de ce projet lexicographique en s'intéressant en particulier au système de description et de marquage géolinguistiques et compare ensuite le traitement de 47 diatopismes nord-américains dans *Usito* et dans l'édition 2014 du *Nouveau Petit Robert* en ligne. Elle en conclut que *Usito* présente "un discours normatif prudent et sévère sur l'usage des diatopismes nord-américains" tout en reconnaissant qu'"une démarche de plus en plus inclusive" (p. 144) est en cours, comme le prouve la reconnaissance d'une variété acadienne distincte du français du Québec.

Parmi les autres contributions, deux traitent de la francophonie manitobaine. L'article de Sandrine HALLION et Isabelle C. MONNIN, qui ouvre le volume, porte sur la vitalité d'un trait phonétique caractéristique du français parlé dans les Prairies canadiennes, ici examiné sur la base d'un corpus recueilli dans des localités rurales du Manitoba entre 2008 et 2010: "Il fait beau hein, Gordie Howe': la prononciation du *h* aspiré dans un corpus manitobain" (pp. 11-43). HALLION et MONNIN retracent l'origine et l'évolution de cette prononciation en France et au Canada avant de présenter les résultats de l'analyse acoustique des réalisations des mots *hache*, *honte* et *debors* dans le corpus choisi. Elles peuvent ainsi conclure que la prononciation aspirée du *h* est encore vivante au Manitoba, avec des différences qui relèvent de l'appartenance socio-professionnelle des locuteurs, de leur âge et de la communauté à laquelle ils appartiennent. Dans un autre

article (“Devenir francophone et laïque au Manitoba français”, pp. 199-222), Isabelle C. MONNIN, analyse 43 numéros du périodique *La Liberté et le Patriote*, parus en 1963 et 1964, pour comprendre comment le Manitoba participe de l’évolution des idéologies linguistiques qui caractérisent l’espace canadien francophone des années 1960. En mettant en opposition les discours sur l’aménagement du français et la chronique étudiante “Opinions”, elle décrit la transformation discursive sur le maintien de la langue française, caractérisée, au Manitoba comme ailleurs au Canada, par le rejet de la religion et par une laïcisation progressive. Un corpus de presse analogue, mais élargi à l’échelle du Canada français, est exploité par Jean-Philippe CROTEAU, France MARTINEAU et Yves FRENETTE pour enquêter sur “Les représentations du Canada français et de sa langue dans la presse en 1912-1913” (pp. 173- 197). L’objectif de leur recherche est celui d’observer comment le discours sur la langue se développe dans la presse traditionaliste (*Le Devoir* de Montréal, *Le Droit* d’Ottawa, *La Liberté* de Saint-Boniface) et dans la presse libérale (*La Patrie* de Montréal et *Le Canada français et le Franco-Canadien* de Saint-Jean-sur-Richelieu) au cours des années marquées par le premier Congrès de la langue française et par la crise scolaire qui a fait suite à l’adoption du règlement 17, limitant l’enseignement du français en Ontario. Cette analyse montre que si l’élite traditionaliste s’intéresse surtout à la question de la langue dans l’espace public et institutionnel, la presse libérale penche plutôt pour le non-interventionnisme linguistique et tend à considérer la langue comme un choix individuel qui relève de la sphère privée.

Au dehors de l’espace canadien, André THIBAUT se penche sur l’étude des antillanimes, mais avec l’objectif de permettre des comparaisons avec les variétés de français parlées au Canada. Son article, intitulé “Témoignages métalinguistiques et [l]’histoire du français et du créole dans les Antilles” (pp. 149-172), décrit les pratiques linguistiques antillaises à travers les données qu’il relève dans les récits du père dominicain Jean-Baptiste LABAT (1722, 1724) et dans le journal intime (1837-1856) du “béké” Pierre DESSALLES, “source presque confidentielle” (p. 164) qui s’avère riche en renseignements sur la situation linguistique martiniquaise du XIX^e siècle.

Le volume se termine par une contribution de Michel FRANCARD qui, bien que limitée aux variétés de français européennes, s’avère une contribution précieuse pour toute recherche impliquant une réflexion sur les rapports hiérarchiques entre les différentes variétés de français. FRANCARD illustre en effet l’évolution des jugements normatifs portant sur la variation géographique du français, en privilégiant les pratiques linguistiques des Belges mais en évoquant aussi les situations de la Suisse et des régions de France, sans oublier l’Acadie et le Québec, par exemple en traitant des stigmatisations dues aux contacts avec d’autres langues. Il décrit d’abord la tradition puriste, depuis ses ori-

gines au XVI^e siècle, et précise ensuite les facteurs qui ont favorisé la légitimation des français régionaux, notamment l'autonomisation méthodologique de ce champ d'études et les développements dans la description lexicographique des diatopismes, pour inviter finalement à approfondir les études sur les agents qui participent au processus de légitimation linguistique ("Le français d'ici est-il du français? La construction des jugements de normativité dans les communautés francophones périphériques européennes", pp. 251-268).

Cristina BRANCAGLION

Cristina BRANCAGLION, "Lire Rabelais en Acadie. 'La vraie langue' d'après Antonine Maillet", in Alessandra PREDÀ et Eleonora SPARVOLI (dir.), *Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand*, Milano, LED, 2018, pp. 127-137, <http://www.ledonline.it/ledonline/856-livres-de-chevet.html>

Dans le beau volume *Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand*, réunissant les interventions proposées au X^e Séminaire Balmas qui a eu lieu à Gargnano en juin 2017, trois essais concernent les littératures francophones: celui de Cristina BRANCAGLION que je présente ici, celui de Michele MASTROIANNI dont on peut lire le compte rendu dans la section "Francophonie européenne", celui de Francesca PARABOSCHI signalé dans la section "Francophonie des Caraïbes".

Cristina BRANCAGLION, dans cette étude rigoureuse et pénétrante, s'arrête sur l'affinité entre l'œuvre de l'Acadienne Antonine MAILLET et le cycle rabelaisien qui l'a profondément marquée, en commençant par un aperçu historico-culturel de la communauté francophone acadienne, depuis sa déportation (1755) au retour des exilés (1763), "dominés par la 'peur de l'anglais', qui les encourage à se tenir à l'écart" (p. 128); l'isolement des Acadiens se poursuit jusqu'à la deuxième partie du XIX^e siècle, quand voit le jour la Renaissance acadienne, conçue par l'élite, éloignée toutefois de la vie du peuple et de sa culture; c'est à cette culture, à "ces traditions véritables" (p. 129) que se passionne Antonine MAILLET, "puisant son inspiration dans le folklore acadien et dans la langue orale" (p. 129). Dans ce cadre se situe l'intérêt de l'écrivaine (qu'elle a toujours reconnu et qui a été souvent approfondi par les critiques) pour l'œuvre de RABELAIS, que MAILLET a été la première à faire connaître au Canada, en consacrant ses recherches doctorales à "l'étude comparative de la littérature orale acadienne et de l'œuvre de Rabelais" (p. 130) et en s'inspirant dans ses œuvres du français parlé dans son pays, selon une "stratégie de légitimation [du

parler franco-acadien] fondée sur le rapprochement avec la langue de Rabelais” (p. 131). Cristina BRANCAGLION approfondit soigneusement l’aspect linguistique des études rabelaisiennes de MAILLET, en particulier le classement des particularités lexicales établi dans la thèse de MAILLET, qui réunit “plus de 500 mots d’ancien français utilisés par Rabelais et en usage en Acadie” (p. 133). Cette étude montre ainsi comment l’œuvre de RABELAIS devient pour l’écrivaine acadienne un “legs illustre” (p. 137) consentant d’une part la préservation du patrimoine traditionnel, et assurant d’autre part le grand succès (jusqu’au prix Goncourt) de sa production littéraire.

Liana NISSIM

Renauld GOVAIN (dir.), *Le créole haïtien: description et analyse*, Paris, L’Harmattan, 2017, 236 pp.

Renauld GOVAIN, directeur du laboratoire LangSÉ (Langue, Société, Éducation) depuis sa fondation en 2014, réunit dans ce volume une sélection des communications présentées aux premières journées d’études organisées par ce centre de recherche, qui se sont déroulées à Port-au-Prince le 30 juin et le 1^{er} juillet 2015: “cette manifestation a été l’occasion pour des collègues haïtiens et étrangers travaillant sur des problématiques diverses engageant la créolistique en général de partager le résultat de leurs recherches. Elle a réuni une vingtaine de communications dont la moitié a été retenue pour la parution de ce volume” (p. 5). Des dix contributions ainsi annoncées, les actes ici réunis en proposent seulement sept, précédées d’une section liminaire (pp. 5-18) qui illustre le projet scientifique du laboratoire, offre un bref aperçu des travaux concernant le créole haïtien et présente les articles retenus pour ces actes.

Les sept articles sont organisés en deux parties, dont la première se réfère aux études portant sur des “Aspects syntaxiques et phonologiques”. En se fondant sur des grammaires haïtienne et martiniquaise, Anne ZRIBI-HERTZ et Loïc JEAN-LOUIS examinent “La Forme Locative Généralisée en créole” (pp. 21-49) afin de montrer que cette propriété relative à l’expression du Lieu statique, du But et de la Source “apparaît non pas comme une propriété distinguant globalement les langues créoles de leurs langues lexificatrices [...] mais comme l’effet d’une lacune lexicale qui distingue parallèlement les créoles français du français et le français de l’anglais” (pp. 24-25). Toujours à travers la comparaison de deux créoles, Renauld GOVAIN propose une “Analyse

comparative du déterminant en créoles haïtien et jamaïcain” (pp. 51-94) qui s’appuie sur un corpus d’exemples encore inédits pour décrire le fonctionnement morphosyntaxique des articles définis et indéfini, des ‘modificateurs’ possessifs et des démonstratifs. Dans une contribution rédigée entièrement en créole haïtien (“Kritè fòmèl pou n kole mo, dekole mo an kreyòl ayisyen”, pp. 95-118), Lemèt ZEFI adresse son attention à des problèmes graphiques qui n’ont pas encore trouvé de solution après l’officialisation de l’orthographe du créole haïtien, notamment des phénomènes se produisant à la frontière entre deux mots, examinés grâce à un corpus de groupes nominaux prépositionnels dans lesquels la préposition locative *an* est suivie d’un nom commençant par voyelle. Enfin, Juliette FACTHUM-SAINTON se penche sur “Le statut du trait nasal des voyelles *ĩ* et *ũ* en créole haïtien” (pp. 119-144) et essaye de préciser les valeurs phonétiques et phonologiques de ces phonèmes sur la base d’une comparaison avec les créoles guadeloupéen et martiniquais.

La deuxième partie se compose de trois articles qui explorent des “Aspects lexico-sémantiques” du créole haïtien. Moles PAUL examine “Les valeurs sémantiques et pragmatiques de l’expression ‘tèt chaje’” (pp. 147-160) dans des productions discursives créolophones haïtiennes. Il s’agit d’une interjection qui peut apparaître dans différents contextes discursifs et qui est ici analysée en tant que marqueur de subjectivité permettant d’exprimer “une appréciation ou une dépréciation, une dénonciation, une préoccupation, une crainte, un doute ou une sorte de réserve sur un fait” (p. 147); du point de vue pragmatique, cette expression “n’a pas une valeur axiologique, affective ou autre qui lui est intrinsèque mais c’est le contexte d’énonciation qui détermine sa valeur” (p. 158). Rochambeau LAINY se concentre sur l’expression de la comparaison et en particulier sur les “Emplois et valeurs sémantiques des marqueurs *tankou*, *kou*, *kwè/kouwè* et *kòm*” (pp. 161-189). Les faits linguistiques analysés permettent de confirmer que, en raison de leur polyfonctionnalité, ces opérateurs “peuvent exprimer, outre les diverses sous-classes de la comparaison et de l’analogie, des éléments de sens relatifs à la causalité, l’exception, la qualification, l’exemplarité et l’antériorité temporelle et la contre-factualité” (p. 187). Le volume se termine par une autre contribution rédigée en créole (“Relasyon, pozisyon ak fonksyon aktè yo nan ‘nou’: espas dyalòg sosyal la”, pp. 191-232). En suivant une approche pragmatique, Martineau NELSON y développe une recherche sur les valeurs de “nou” visant à éclairer le dynamisme de l’espace dialogique haïtien, en examinant trois séquences de discours publics collectées pendant la période électorale 2000-2016, dont les transcriptions sont fournies en “Anèks” (pp. 227-230).

Cristina BRANCAGLION

Yannick BOSQUET-BALLAH, Arnaud CARPOORAN, Shameem OZEE-RALLY, Didier de ROBILLARD (dir.), “Recherches sociolinguistiques à Maurice”, *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n. 12, 2017

Les coordinateurs de cette livraison des *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* ouvrent le volume par une réflexion terminologique visant à justifier le recours à l’adjectif *mauricaniste* pour se référer à la branche de la sociolinguistique dans laquelle s’insèrent les articles ici réunis. Cet adjectif est en effet préféré à *mauricienne* puisqu’il évoque “à la fois la prénance des éléments d’histoire coloniale et postcoloniale, et une projection dans l’avenir qui s’ouvre résolument et fermement aux apports des chercheurs, tant ‘mauriciens’ que venant d’ailleurs” (“Introduction et présentation. *Mauricaniste? What’s in a name?*”, pp. 9-13: p. 10). Le mot apparaît dans le titre de la première contribution – “Apports d’une sociolinguistique mauricaniste: étique et politique de la réception” (pp. 15-44) – dans laquelle Didier de ROBILLARD propose une relecture, dans une perspective phénoménologique-herméneutique, de l’histoire des sociétés (post)créoles sur l’Île Maurice, en montrant la nécessité de la prise en compte de l’altérité et d’une reconnaissance expérientielle de l’histoire. Les deux articles qui suivent privilégient encore une dimension historique. Arnaud CARPOORAN met en valeur les travaux de Charles BAISSAC, un “créoliste avant la lettre” (p. 62) né en 1831 à Port-Louis et décédé en 1892, dont il retrace la carrière internationale, marquée en particulier par une mention de l’Académie française et par son élection à la Société linguistique de Paris (“Ce que les études créoles mauricanistes doivent à Charles Baissac”, pp. 45-69). Peter STEIN s’intéresse à la situation des langues à l’Île Maurice et compare les résultats de ses enquêtes de 1975 avec des enquêtes menées dans les années 2000, ce qui lui permet de constater que les résultats de ses recherches ont été confirmés par l’évolution linguistique, et qu’actuellement les langues intra-communautaires sont en régression, tandis que le créole avance; l’anglais et le français s’avèrent stables, même si “le français tient l’anglais à distance” (p. 94).

Trois autres articles étudient la dimension pluri- ou multi-linguistique et interculturelle du contexte mauricien. Teshree AUCKLE se penche sur les interactions dans les échanges électroniques pour étudier les phénomènes d’alternance codique; il propose un texte en anglais (“Code-Selection and the Construcion of Youth Identities in Mauritius: Performing Multilingualism in the Virtual Domain”, pp. 97-123) suivi d’un résumé en français (pp. 125-132). Daniella POLICE-

MICHEL, s'intéresse à la diffusion des projets d'intercompréhension dans l'éducation supérieure et constate que, si les données disponibles en ligne témoignent d'une institutionnalisation des langues orientales et des créoles, les programmes conjoints de langues sont encore peu développés ("Intercompréhension, plurilinguisme et (socio)linguistique mauricaniste", pp. 133-154). Nita RUGHOONUNDUN-CHELLAPER-MAL, présente un projet de réorganisation de l'enseignement primaire élaboré en 2013 et essaye de comprendre les raisons de son abandon ("Autopsie de l'échec d'un projet d'éducation multilingue", pp. 155-177). Toujours à propos de la scolarité primaire, Héline HOOKOOSING et Shameem OOZEERALLY adressent leur attention aux manuels de langues (anglais et français) pour analyser leur ouverture sur le non-humain, dans une perspective de rapprochement entre sociolinguistique et écolinguistique ("Le pulpe qui existait pour être mangé: l'anthropocentrisme et le spécisme dans les manuels du cycle primaire mauricien", pp. 179-210).

Dans l'article suivant, Kumari ISSUR s'appuie sur un corpus littéraire pour étudier les persécutions dont ont été l'objet les bhojpuriphones, ainsi que leur résistance ("La guerre des langues et des cultures à Maurice: contribution à une réflexion sur le Bhojpuri", pp. 211-226). Suit une étude de Yannick BOSQUET-BALLAH qui propose une recherche de sociolinguistique urbaine visant à "mettre à jour les dynamiques sociolinguistiques contemporaines [en dépassant] la traditionnelle opposition diglossique 'espace rural bhojpuriphone' *vs* 'espace urbain francophone'" (p. 228). L'auteur étudie en particulier la situation de la ville de Port-Louis et les phénomènes de périurbanisation et de rurbanisation, ce qui lui permet de conclure que la structuration spatio-linguistique mauricienne ne peut plus être décrite en termes de bipartition mais plutôt de fragmentation, s'agissant d'un "ensemble insulaire 'troué' qui se caractérise par l'existence d'espaces dispersés à spécialisation ethno-socio-linguistique" (p. 253) ("Une relecture de l'espace des langues en contexte mauricien", pp. 227-255). Dans la dernière contribution, Shameem OOZEERALLY explore l'hétérogénéité du terrain mauricien à travers les commentaires aux articles de presse publiés en ligne ("Aborder la (socio)linguistique mauricienne à travers le chaos et la complexité: réflexions autour des commentaires en ligne", pp. 257-277).

Cristina BRANCAGLION